

droits du divin Roi de l'Hostie, et nous faisant assister au triste spectacle de l'universelle conjuration ourdie, au cours des siècles, par tous les méchants, contre la royauté du Christ.

A ce propos, le prédicateur trouve des paroles véhémentes pour flétrir la persécution, qui actuellement sévit en France contre l'Eglise de Jésus-Christ, et nous fait entrevoir le *De profundis* et l'*Alleluia* que, bientôt peut-être, mais sûrement un jour, les fidèles du Christ chanteront sur les cendres des modernes persécuteurs terrassés et vaincus.

Au coup de minuit, la sainte Messe commença à l'autel brillamment illuminé, et dessinant en lignes de feu un immense *arc de triomphe* au Roi du Sacrement. Pendant la Messe, des chants de circonstance furent exécutés avec beaucoup d'art et de piété par le Chœur des Demoiselles du Très Saint Sacrement.

Un suave et joyeux "*Emmanuel*" de Thorelle, et le "*Venite adoremus*" d'Hammerel, joignant leurs mélodies à un Noël de Boëlmann à la large inspiration, nous firent un instant l'illusion d'être à Bethléem au moment où les anges égrenaient dans les airs leurs notes joyeuses ; tandis qu'un "*O Salutaris*" de St. Saëns, d'une impressionnante piété, nous rappelait soudain que Bethléem revivait à l'Autel.

De très nombreuses communions, on nous dit six cents, vinrent prouver que notre fête de minuit était vraiment, pour les fidèles chrétiens qui assistaient à la cérémonie, une fête du cœur et de l'âme. Nul doute qu'elle n'ait été aussi une fête pour le Cœur de Jésus, à la vue de ses enfants aimants lui offrant ainsi les prémices de l'année nouvelle par une fervente communion.

Glorieux Cinquantenaire dans notre Institut.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se réjouir avec nous : l'année 1907 nous rappelle que, il y a 50 ans, notre Vénéral Fondateur exposait Jésus-Hostie sur son *premier trône eucharistique*, à Paris. De ce jour, par conséquent, date la naissance de notre Congrégation ; car elle n'existe que pour faire adorer l'Hostie exposée, et si elle n'avait plus de Trône eucharistique, elle cesserait d'être.

Après sa retraite du 1er au 13 mai 1856, le Père Eymard